

à la peinture de genre, au paysage, au portrait. M. Laroche a envoyé six tableaux un certain nombre de toiles, notamment son portrait (1847); *Repos des moissonneurs* (1848); *Silène contant les premiers âges à des bergers*, *Femme faisant danser des nains* (1849); *le Ducte de l'Égypte* (1851); *la Jeunesse* (1853); *le Repos en Égypte* (1859); *Citerne de la marine à Alexandrie*, *Café arabe près du Mahomou-dyck* (1865); *Bords de la Seine à Chantouilly* (1866); *Argenteuil au ruisseau*, portrait du docteur *Beyrat* (1868); *Idylle* (1869); portrait du docteur *Simon* (1870); portrait de *M. Morel* (1872); *Diane au bain* (1873); portraits de *M. Cézanne*, député (1874); trois portraits (1875); *Jésu-Christ sur la croix*, portrait de *Mme L.* (1876); deux portraits (1877), etc.

• **LA ROCHEFOUCAULD**, ville de France (Orenaire), ch.-l. de cant., arrond., et à 21 kilom. d'Angoulême, sur la rive droite du Tardoire; pop. aggl., 2,248 hab. — pop. tot., 2,733 hab.

• **LA ROCHEFOUCAULD** (Sosthène, comte de), duc de BISACCA, homme politique français. Le 29 juin 1872, il fit partie des délégués de la députation auprès de M. Thiers la démarche connue sous le nom de manifestation des bonnets à poil, et il contribua activement à renverser cet illustre homme d'État. Le 24 mai 1873, le duc de Biscacca donna un célèbre concert à la politique de réaction suivie par le gouvernement de combat pour étouffer la République et imposer à la France la monarchie. A diverses reprises, il se rendit auprès du comte de Chambord pour préparer sa restauration. Après l'avortement d'une tentative condamnée par l'opinion publique, M. de La Roche-foucauld-Bisacca quitta le septennat et fut nommé, le 4 décembre 1873, ambassadeur à Londres. Dans ce poste, il se fit remarquer par la simplicité de ses fêtes beaucoup plus qu'il ne par ses talents diplomatiques. De temps en temps, il vint siéger à l'Assemblée nationale. Lorsque M. Casimir Périer demanda en juin 1874, que l'Assemblée votât les lois constitutionnelles, M. de La Roche-foucauld déposa à l'Assemblée le 15 juin une proposition ainsi conçue : « L'Assemblée nationale décrète : Article 1^{er}. Le gouvernement de la France est la monarchie. Le trône appartient au chef de la maison de France. Art. 2. Le maréchal de Mac-Mahon grand seigneur, lieutenant général du royaume. » Cette proposition était contraire à la loi sur le septennat, le duc de Biscacca donna sa démission d'ambassadeur à Londres et régularisa ses lettres de rappel le 3 juillet. Quant à sa proposition, appuyée par ses collègues de l'extrême droite, elle n'obtint qu'un petit nombre de voix. Le député de la Sarthe vota ensuite contre la constitution, pour la loi sur l'enseignement supérieur, etc. Aux élections pour les sénateurs inamovibles, il protesta publiquement contre le petit groupe de ses amis qui se joignaient aux républicains pour empêcher les orléanistes d'être élus sénateurs. Après avoir posé sa candidature au Sénat dans la Sarthe, il la retira, puis il se porta candidat à la députation dans l'arrondissement de Mamers. Il ne fut élu qu'au scrutin de ballottage du 5 mars 1876, par 6,256 voix, contre M. Granzer, républicain, grâce à l'appui des bonapartistes pour lesquels il avait toujours montré une sympathie particulière. Il siégea dans la minorité de droite, vota constamment contre les lois adoptées par la majorité républicaine, applaudit au coup d'État parlementaire du 16 mai 1877, donna son vote de confiance au ministre de Broglie-Fourton, le 19 juin 1877, et se représenta à Mamers, comme candidat officiel et légitimiste, le 14 octobre suivant. Élu à une faible majorité contre trois candidats républicains, il vint à la Chambre des députés invalidés, le 18 janvier 1878. Aux élections qui eurent lieu pour remplacer les députés invalidés, il fut réélu.

• **LA ROCHEJAQUELIN** (Julien-Gaston de Vieux), homme politique. — Après avoir aidé au renversement de M. Thiers, il soutint, comme ses amis politiques, le gouvernement de combat, espérant qu'il rétablirait la monarchie de droit divin. Après l'échec de ces espérances, il vota le septennat, la loi des maires, se prononça contre le cabinet de Broglie (le 16 mai), contre l'ordre du jour demandant le rétablissement de la monarchie, le 10 juin 1876, et vota pour le coup d'État du 16 mai 1877. Aux élections du 20 février 1878, il fut élu député dans l'arrondissement de Dreux (Deux-Sèvres). Dans sa profession de foi, il annonça qu'il défendrait de toute son énergie la religion, la famille, la propriété, les grands principes religieux et sociaux. Au premier tour de scrutin, l'élection fut sans résultat; au second tour, il fut élu par 8,024 voix, il siégea dans l'extrême droite, vota constamment contre la majorité républicaine, approuva le coup d'État parlementaire du 17 mai 1877 et se prononça, le 19 juin, pour le ministère de Bro-

glie-Fourton. Ce fut, appuyé par l'administration, qu'il posa de nouveau sa candidature le 14 octobre suivant. Réélu député par 8,024 voix contre 3,954 données au candidat républicain Jouffrais, M. de La Rochejaqueulin reprit sa place dans la minorité anti-républicaine. Il vota contre la commission d'enquête parlementaire (15 novembre), le cabinet de Broglie-Fourton, pour la proposition Touchard (21 janvier 1878), etc.

• **LAROCHE-JOUBERT** (J.-Edmond), industriel et homme politique français. — Chaud bonapartiste la veille du 4 septembre 1870, ardent républicain le lendemain, ce fut de nouveau comme un enthousiaste admirateur du régime auquel la France devait l'invasion et son démembrement qu'il posa sa candidature à la Chambre des députés dans le 1^{er} arrondissement d'Angoulême le 20 février 1876. Élu au scrutin de ballottage du 5 mars par 9,221 voix, il alla siéger dans le petit groupe de l'Appel au peuple, avec lequel il vota constamment. Il ne se fit pas moins remarquer par la fréquence de ses interruptions que par ses projets de loi. Con vaincu qu'il possédait le secret de faire le bonheur du plus grand nombre, le député d'Angoulême a élaboré des propositions ayant pour objet de transférer à M. Thiers le pouvoir exécutif, de former notre système d'impôt dans l'intérêt du plus grand nombre, de procurer l'enseignement au plus grand nombre, de favoriser la coopération dans l'intérêt du plus grand nombre, etc. Parmi toutes ces propositions sont aussi bizarres par la forme que par les conceptions les plus ingénieuses de M. Laroche-Joubert est sa proposition d'enseigner la gymnastique dans les prisons. Rien ne pourrait être, en effet, plus utile au plus grand nombre des voleurs que de leur apprendre à lire, à écrire, à compter. Ce profond politique ne craint pas de proposer de donner au plus chahuteur un message présidentiel qui ressusciterait le gouvernement de combat, et, le 19 juin, pour le cabinet de Broglie-Fourton. Le 14 octobre suivant, il fut réélu par 9,188 voix contre 5,942 données à M. Guibert, candidat républicain. A la nouvelle Chambre, il a repris sa place dans la minorité bonapartiste et continue ses interruptions. Il vota contre la nomination d'une commission d'enquête parlementaire (15 novembre 1877, pour le cabinet de Broglie-Fourton (24 novembre), pour la proposition Touchard (21 janvier 1878), etc.

• **LA ROCHELLE**, ville de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de départ., arrond. et de 2 cant., à 477 kilom. de Paris, au fond d'un petit golfe qui dépend de la vaste rade abritée par la îles de Ré et d'Oleron; pop. aggl., 16,784 hab., pop. tot., 19,583 hab. L'arrond. comprend 7 cant., 56 comm., 30,380 hab.

• **LAROCHELLE** (Henri-Julien BOLLANGER, dit), acteur et directeur de théâtres. — Réputé deux erreurs qui se sont glissées dans l'article publié sur LAROCHELLE au tome X du *Grand Dictionnaire*, page 299. Nous avons dit que cet artiste dramatique, après avoir été engagé pour trois mois à la Comédie-Française, avait, trois années durant, parcouru la province. Nous aurions dû dire, au contraire, Laroche-la été engagé pendant trois ans aux Français, et sa tournée en province a duré que trois mois. En quittant la direction du théâtre de Clugny, il se rendit à la Porte-Saint-Martin, et parmi les pièces qu'il fit jouer sur cette scène importante, nous citerons *le Tour du Monde*, de M. Verne, qu'il monta avec le plus grand soin et qui obtint un succès prodigieux, et les *Deux orphelins* de MM. Dennery et Cormon. Un peu plus tard, M. Laroche-la n'a pas craint d'aller à cette direction, déjà si lourde, celle de l'Ambigu-Comique, qui ne pouvait tomber en de meilleures mains.

• **LA ROCHELETTE** (Ernest POICTEVIN de), homme politique français, né à Saint-Etienne-Montellu (Loire-Inférieure) en 1804, mort en janvier 1876. Grand propriétaire, il fut élu député à l'Assemblée constituante de 1848, puis à la Législative (1849) par les électeurs de la Loire-Inférieure, et il vota constamment avec le groupe légitimiste et clérical. Tant que dura l'Empire, il resta dans la vie privée, se bornant à publier de temps à autre des articles dans *l'Espérance du peuple*, journal légitimiste que son frère dirigeait à Nantes. Élu le 8 février 1871 député à l'Assemblée nationale dans la Loire-Inférieure, M. de La Rochelette alla siéger à l'extrême droite. Malgré son âge, il se montra un des légitimistes les plus ardents de la Chambre. Adversaire de la politique de M. Thiers, ennemi acharné des orléanistes et ultramontain fougueux, il exposa fréquemment ses idées, ses aversions et ses rancunes dans des lettres publiées par la plupart des journaux. Le 16 mai 1877, il vota pour le septennat, et toutes les mesures de réaction du gouvernement de combat, vota le septennat, mais qu'il n'empêcherait point ses amis, convaincu que les orléanistes et, à leur tête, M. de Broglie avaient empêché le retour de

la monarchie de droit divin, objet de son culte, il manifesta contre eux son ressentiment en aidant à la chute du cabinet de Broglie (16 octobre 1874). Cette même année, il se prononça contre l'ordre du jour adopté par M. Paris et signa la demande de rétablissement de la monarchie avec le comte de Chambord. En 1875, il vota contre la constitution qui posa la loi sur l'enseignement supérieur, etc. Lors des élections de sénateurs à vie par l'Assemblée, de concert avec un certain nombre de ses amis politiques, il s'entendit avec les groupes républicains pour empêcher les orléanistes d'être élus, et il fut nommé sénateur inamovible (décembre 1875). Sa conduite en cette circonstance fut vivement attaquée par la plupart des royalistes, qui ne pouvaient lui pardonner d'avoir laissé entrer au Sénat une majorité de républicains. M. de La Rochelette fut emporté par une attaque d'apoplexie.

• **LA ROCHELETTE** (Athanas-Louis-Antoine POICTEVIN de), homme politique, fils du précédent, né au Quercy (Loire-Inférieure) en 1837. Élevé avec le culte du trône et de l'autel, il entra en 1861 dans l'armée du pape, qu'il quitta comme officier de dragons jeune en 1868 et se maria à l'affaire de Mentana. Lors de l'invasion allemande, M. de La Rochelette alla commander, avec le grade de lieutenant-colonel, un régiment de mobilisés, et fut fait officier d'Académie, lorsqu'il se porta candidat à la Chambre des députés le 22 février 1876, dans l'arrondissement de Saint-Nazaire. M. de La Rochelette se présenta comme le champion des principes religieux et monarchistes. Élu député par 7,622 voix contre M. Benoît, républicain, il alla siéger à l'extrême droite, dans le groupe des légitimistes, et c'est pour répondre à des demandes venant de tous les points que nous allons essayer d'écrire à cette place une étude plus complète sur l'auteur du *Grand Dictionnaire*, et, pour cela, nous commencerons par répéter les faits qui ont obligé à être donné, afin qu'on ne soit pas obligé d'aller les chercher ailleurs.

Ainsi que nous l'avons dit, Pierre Larousse, fils d'un charbon-ferrier, passa son enfance dans son pays natal et acquit dans une modeste école primaire les premières connaissances qui ouvrent l'esprit à la vie intellectuelle. Nature franche et ouverte, intelligente et curieuse, il devint tout de suite un homme d'élite. Il se livra à l'étude de la langue française, et le hasard faisait tomber ses mains. A peine a-t-il entrevu les plaisirs et les jeux du premier âge; la lecture était sa seule passion. Un colporteur traversa-t-il le bourg de Toucy, Pierre Larousse en était instruit par ses camarades; il rennissait ses petites économies, mises en réserve dans ce but, et la balia aussitôt, remuée, foulée, bousculée, à la recherche de livres, et toutes les idées recueillies dans les ouvrages de Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert, Montesquieu, etc., fermentaient péle-mêle dans sa tête, il obtint une licence de l'Université, et alla terminer, ou plutôt faire ses études à Versailles. C'était le moment où les questions d'enseignement primaire s'imposaient à tous les esprits. Les ministres de la Chambre, qui venaient avec raison l'avenir du pays attaché à une réforme radicale des écoles, suivaient attentivement les premiers résultats de la loi de 1833. On cherchait par tous les sujets actifs, intelligents et ayant au cœur le feu sacré. Pierre Larousse se trouva naturellement désigné par ses maîtres, et il avait à peine vingt ans qu'il fut nommé professeur dans le bourg important de Toucy, l'école primaire supérieure que venait d'y fonder le ministre Guizot.

Dans cette position, qui mettait en contact avec des systèmes d'enseignement usés un esprit qui aimait à s'appuyer avant tout sur lui-même, Pierre Larousse ne tarda pas à remarquer les lacunes qui existaient dans les méthodes routinières de l'enseignement, qui réduisaient l'intelligence de l'enfant au rôle d'un simple mécanisme. Dès lors, il résolut d'opposer à cette méthode verrouillée une bibliothèque complète d'enseignement qu'il avait conçu, et qui n'était pas emporté en dehors des voies conservatrices. Mais j'ai la prétention que, lorsque le moment en sera venu, la France redonne libre de son choix et reprenne ainsi dans le concert européen la place que lui interdit la forme actuelle de son gouvernement. L'œuvre actuelle, mon cher Tardieu, d'être resté le champion de tout grand parti auquel nous appartenons. Cette lettre, lu dans le banquet d'Evreux, aux applaudissements des bonapartistes, et reproduit dans les journaux, produisit en France l'effet d'un coup de tonnerre. Cette œuvre vivante émut, Larousse fut unanime à attaquer le langage d'un homme qui, investi d'un grand commandement, n'hésitait point à traiter avec un pareil mépris la forme de son gouvernement qu'il avait accepté de servir et au nom duquel il commandait. Le ministre, malgré les tendresses de M. Buffet pour les bonapartistes, dut écouter cette fois l'opinion publique; un décret du 8 septembre 1858, sur le conseil de M. Rouvier, de son commandement. Lors des élections pour le Sénat, l'amiral fut porté candidat dans le département de la Loire-Inférieure, conjointement avec M. d'Albignac. Les libéraux de son parti, il consentit à déclarer qu'il obéirait à la

constitution que l'Assemblée avait votée et il annonça qu'il se combattrait pas moins l'ennemi du dédain et le radicalisme, qu'il n'avait combattu l'ennemi du d'États. Élu député au second tour de scrutin par 408 voix, le 30 janvier 1876, il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple et il a constamment voté contre les lois libérales adoptées par la majorité républicaine de la Chambre des députés. Après le coup d'État parlementaire du 17 mai 1877, il applaudit naturellement à la résurrection du gouvernement de combat et vota la dissolution de la Chambre, sous le général de l'Éure, président de la Société de géographie de Paris, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, etc.

• **LAROCHEBROU**, bourg de France (Cantal), V. ROQUEBROU (L.).

• **LAROCHE-TIMBAUT**, bourg de France (Lot-et-Garonne), V. ROQUE-TIMBAUT (L.).

• **LAROUSSE** (Pierre-Athanas), grammairien, lexicographe, littérateur et encyclopédiste français, né à Toucy (Yonne) le 23 octobre 1817, mort à Paris le 3 janvier 1883. An publié quelques lignes biographiques sur son auteur, mais Pierre Larousse, qui nous avions encore le bonheur de voir à l'enseignement primaire. Travaillant sans relâche, il ne quittait les cours de son institution que pour aller à l'école de son père, où il consentait à laisser donner que une nomenclature sèche de ses nombreux travaux, nous n'oublierons pas la réserve qui nous est commandée même après sa mort; mais les lecteurs du *Grand Dictionnaire* veulent connaître plus intimement l'homme dont ils ont si longtemps suivi les gigantesques efforts, et c'est pour répondre à des demandes venant de tous les points que nous allons essayer d'écrire à cette place une étude plus complète sur l'auteur du *Grand Dictionnaire*, et, pour cela, nous commencerons par répéter les faits qui ont obligé à être donné, afin qu'on ne soit pas obligé d'aller les chercher ailleurs.

Ainsi que nous l'avons dit, Pierre Larousse, fils d'un charbon-ferrier, passa son enfance dans son pays natal et acquit dans une modeste école primaire les premières connaissances qui ouvrent l'esprit à la vie intellectuelle. Nature franche et ouverte, intelligente et curieuse, il devint tout de suite un homme d'élite. Il se livra à l'étude de la langue française, et le hasard faisait tomber ses mains. A peine a-t-il entrevu les plaisirs et les jeux du premier âge; la lecture était sa seule passion. Un colporteur traversa-t-il le bourg de Toucy, Pierre Larousse en était instruit par ses camarades; il rennissait ses petites économies, mises en réserve dans ce but, et la balia aussitôt, remuée, foulée, bousculée, à la recherche de livres, et toutes les idées recueillies dans les ouvrages de Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert, Montesquieu, etc., fermentaient péle-mêle dans sa tête, il obtint une licence de l'Université, et alla terminer, ou plutôt faire ses études à Versailles. C'était le moment où les questions d'enseignement primaire s'imposaient à tous les esprits. Les ministres de la Chambre, qui venaient avec raison l'avenir du pays attaché à une réforme radicale des écoles, suivaient attentivement les premiers résultats de la loi de 1833. On cherchait par tous les sujets actifs, intelligents et ayant au cœur le feu sacré. Pierre Larousse se trouva naturellement désigné par ses maîtres, et il avait à peine vingt ans qu'il fut nommé professeur dans le bourg important de Toucy, l'école primaire supérieure que venait d'y fonder le ministre Guizot.

Dans cette position, qui mettait en contact avec des systèmes d'enseignement usés un esprit qui aimait à s'appuyer avant tout sur lui-même, Pierre Larousse ne tarda pas à remarquer les lacunes qui existaient dans les méthodes routinières de l'enseignement, qui réduisaient l'intelligence de l'enfant au rôle d'un simple mécanisme. Dès lors, il résolut d'opposer à cette méthode verrouillée une bibliothèque complète d'enseignement qu'il avait conçu, et qui n'était pas emporté en dehors des voies conservatrices. Mais j'ai la prétention que, lorsque le moment en sera venu, la France redonne libre de son choix et reprenne ainsi dans le concert européen la place que lui interdit la forme actuelle de son gouvernement. L'œuvre actuelle, mon cher Tardieu, d'être resté le champion de tout grand parti auquel nous appartenons. Cette lettre, lu dans le banquet d'Evreux, aux applaudissements des bonapartistes, et reproduit dans les journaux, produisit en France l'effet d'un coup de tonnerre. Cette œuvre vivante émut, Larousse fut unanime à attaquer le langage d'un homme qui, investi d'un grand commandement, n'hésitait point à traiter avec un pareil mépris la forme de son gouvernement qu'il avait accepté de servir et au nom duquel il commandait. Le ministre, malgré les tendresses de M. Buffet pour les bonapartistes, dut écouter cette fois l'opinion publique; un décret du 8 septembre 1858, sur le conseil de M. Rouvier, de son commandement. Lors des élections pour le Sénat, l'amiral fut porté candidat dans le département de la Loire-Inférieure, conjointement avec M. d'Albignac. Les libéraux de son parti, il consentit à déclarer qu'il obéirait à la

constitution que l'Assemblée avait votée et il annonça qu'il se combattrait pas moins l'ennemi du dédain et le radicalisme, qu'il n'avait combattu l'ennemi du d'États. Élu député au second tour de scrutin par 408 voix, le 30 janvier 1876, il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple et il a constamment voté contre les lois libérales adoptées par la majorité républicaine de la Chambre des députés. Après le coup d'État parlementaire du 17 mai 1877, il applaudit naturellement à la résurrection du gouvernement de combat et vota la dissolution de la Chambre, sous le général de l'Éure, président de la Société de géographie de Paris, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, etc.

• **LAROCHEBROU**, bourg de France (Cantal), V. ROQUEBROU (L.).

• **LAROCHE-TIMBAUT**, bourg de France (Lot-et-Garonne), V. ROQUE-TIMBAUT (L.).

• **LAROUSSE** (Pierre-Athanas), grammairien, lexicographe, littérateur et encyclopédiste français, né à Toucy (Yonne) le 23 octobre 1817, mort à Paris le 3 janvier 1883. An publié quelques lignes biographiques sur son auteur, mais Pierre Larousse, qui nous avions encore le bonheur de voir à l'enseignement primaire. Travaillant sans relâche, il ne quittait les cours de son institution que pour aller à l'école de son père, où il consentait à laisser donner que une nomenclature sèche de ses nombreux travaux, nous n'oublierons pas la réserve qui nous est commandée même après sa mort; mais les lecteurs du *Grand Dictionnaire* veulent connaître plus intimement l'homme dont ils ont si longtemps suivi les gigantesques efforts, et c'est pour répondre à des demandes venant de tous les points que nous allons essayer d'écrire à cette place une étude plus complète sur l'auteur du *Grand Dictionnaire*, et, pour cela, nous commencerons par répéter les faits qui ont obligé à être donné, afin qu'on ne soit pas obligé d'aller les chercher ailleurs.

Ainsi que nous l'avons dit, Pierre Larousse, fils d'un charbon-ferrier, passa son enfance dans son pays natal et acquit dans une modeste école primaire les premières connaissances qui ouvrent l'esprit à la vie intellectuelle. Nature franche et ouverte, intelligente et curieuse, il devint tout de suite un homme d'élite. Il se livra à l'étude de la langue française, et le hasard faisait tomber ses mains. A peine a-t-il entrevu les plaisirs et les jeux du premier âge; la lecture était sa seule passion. Un colporteur traversa-t-il le bourg de Toucy, Pierre Larousse en était instruit par ses camarades; il rennissait ses petites économies, mises en réserve dans ce but, et la balia aussitôt, remuée, foulée, bousculée, à la recherche de livres, et toutes les idées recueillies dans les ouvrages de Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert, Montesquieu, etc., fermentaient péle-mêle dans sa tête, il obtint une licence de l'Université, et alla terminer, ou plutôt faire ses études à Versailles. C'était le moment où les questions d'enseignement primaire s'imposaient à tous les esprits. Les ministres de la Chambre, qui venaient avec raison l'avenir du pays attaché à une réforme radicale des écoles, suivaient attentivement les premiers résultats de la loi de 1833. On cherchait par tous les sujets actifs, intelligents et ayant au cœur le feu sacré. Pierre Larousse se trouva naturellement désigné par ses maîtres, et il avait à peine vingt ans qu'il fut nommé professeur dans le bourg important de Toucy, l'école primaire supérieure que venait d'y fonder le ministre Guizot.

Dans cette position, qui mettait en contact avec des systèmes d'enseignement usés un esprit qui aimait à s'appuyer avant tout sur lui-même, Pierre Larousse ne tarda pas à remarquer les lacunes qui existaient dans les méthodes routinières de l'enseignement, qui réduisaient l'intelligence de l'enfant au rôle d'un simple mécanisme. Dès lors, il résolut d'opposer à cette méthode verrouillée une bibliothèque complète d'enseignement qu'il avait conçu, et qui n'était pas emporté en dehors des voies conservatrices. Mais j'ai la prétention que, lorsque le moment en sera venu, la France redonne libre de son choix et reprenne ainsi dans le concert européen la place que lui interdit la forme actuelle de son gouvernement. L'œuvre actuelle, mon cher Tardieu, d'être resté le champion de tout grand parti auquel nous appartenons. Cette lettre, lu dans le banquet d'Evreux, aux applaudissements des bonapartistes, et reproduit dans les journaux, produisit en France l'effet d'un coup de tonnerre. Cette œuvre vivante émut, Larousse fut unanime à attaquer le langage d'un homme qui, investi d'un grand commandement, n'hésitait point à traiter avec un pareil mépris la forme de son gouvernement qu'il avait accepté de servir et au nom duquel il commandait. Le ministre, malgré les tendresses de M. Buffet pour les bonapartistes, dut écouter cette fois l'opinion publique; un décret du 8 septembre 1858, sur le conseil de M. Rouvier, de son commandement. Lors des élections pour le Sénat, l'amiral fut porté candidat dans le département de la Loire-Inférieure, conjointement avec M. d'Albignac. Les libéraux de son parti, il consentit à déclarer qu'il obéirait à la

constitution que l'Assemblée avait votée et il annonça qu'il se combattrait pas moins l'ennemi du dédain et le radicalisme, qu'il n'avait combattu l'ennemi du d'États. Élu député au second tour de scrutin par 408 voix, le 30 janvier 1876, il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple et il a constamment voté contre les lois libérales adoptées par la majorité républicaine de la Chambre des députés. Après le coup d'État parlementaire du 17 mai 1877, il applaudit naturellement à la résurrection du gouvernement de combat et vota la dissolution de la Chambre, sous le général de l'Éure, président de la Société de géographie de Paris, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, etc.

• **LAROCHEBROU**, bourg de France (Cantal), V. ROQUEBROU (L.).

• **LAROCHE-TIMBAUT**, bourg de France (Lot-et-Garonne), V. ROQUE-TIMBAUT (L.).

• **LAROUSSE** (Pierre-Athanas), grammairien, lexicographe, littérateur et encyclopédiste français, né à Toucy (Yonne) le 23 octobre 1817, mort à Paris le 3 janvier 1883. An publié quelques lignes biographiques sur son auteur, mais Pierre Larousse, qui nous avions encore le bonheur de voir à l'enseignement primaire. Travaillant sans relâche, il ne quittait les cours de son institution que pour aller à l'école de son père, où il consentait à laisser donner que une nomenclature sèche de ses nombreux travaux, nous n'oublierons pas la réserve qui nous est commandée même après sa mort; mais les lecteurs du *Grand Dictionnaire* veulent connaître plus intimement l'homme dont ils ont si longtemps suivi les gigantesques efforts, et c'est pour répondre à des demandes venant de tous les points que nous allons essayer d'écrire à cette place une étude plus complète sur l'auteur du *Grand Dictionnaire*, et, pour cela, nous commencerons par répéter les faits qui ont obligé à être donné, afin qu'on ne soit pas obligé d'aller les chercher ailleurs.

Ainsi que nous l'avons dit, Pierre Larousse, fils d'un charbon-ferrier, passa son enfance dans son pays natal et acquit dans une modeste école primaire les premières connaissances qui ouvrent l'esprit à la vie intellectuelle. Nature franche et ouverte, intelligente et curieuse, il devint tout de suite un homme d'élite. Il se livra à l'étude de la langue française, et le hasard faisait tomber ses mains. A peine a-t-il entrevu les plaisirs et les jeux du premier âge; la lecture était sa seule passion. Un colporteur traversa-t-il le bourg de Toucy, Pierre Larousse en était instruit par ses camarades; il rennissait ses petites économies, mises en réserve dans ce but, et la balia aussitôt, remuée, foulée, bousculée, à la recherche de livres, et toutes les idées recueillies dans les ouvrages de Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert, Montesquieu, etc., fermentaient péle-mêle dans sa tête, il obtint une licence de l'Université, et alla terminer, ou plutôt faire ses études à Versailles. C'était le moment où les questions d'enseignement primaire s'imposaient à tous les esprits. Les ministres de la Chambre, qui venaient avec raison l'avenir du pays attaché à une réforme radicale des écoles, suivaient attentivement les premiers résultats de la loi de 1833. On cherchait par tous les sujets actifs, intelligents et ayant au cœur le feu sacré. Pierre Larousse se trouva naturellement désigné par ses maîtres, et il avait à peine vingt ans qu'il fut nommé professeur dans le bourg important de Toucy, l'école primaire supérieure que venait d'y fonder le ministre Guizot.

Dans cette position, qui mettait en contact avec des systèmes d'enseignement usés un esprit qui aimait à s'appuyer avant tout sur lui-même, Pierre Larousse ne tarda pas à remarquer les lacunes qui existaient dans les méthodes routinières de l'enseignement, qui réduisaient l'intelligence de l'enfant au rôle d'un simple mécanisme. Dès lors, il résolut d'opposer à cette méthode verrouillée une bibliothèque complète d'enseignement qu'il avait conçu, et qui n'était pas emporté en dehors des voies conservatrices. Mais j'ai la prétention que, lorsque le moment en sera venu, la France redonne libre de son choix et reprenne ainsi dans le concert européen la place que lui interdit la forme actuelle de son gouvernement. L'œuvre actuelle, mon cher Tardieu, d'être resté le champion de tout grand parti auquel nous appartenons. Cette lettre, lu dans le banquet d'Evreux, aux applaudissements des bonapartistes, et reproduit dans les journaux, produisit en France l'effet d'un coup de tonnerre. Cette œuvre vivante émut, Larousse fut unanime à attaquer le langage d'un homme qui, investi d'un grand commandement, n'hésitait point à traiter avec un pareil mépris la forme de son gouvernement qu'il avait accepté de servir et au nom duquel il commandait. Le ministre, malgré les tendresses de M. Buffet pour les bonapartistes, dut écouter cette fois l'opinion publique; un décret du 8 septembre 1858, sur le conseil de M. Rouvier, de son commandement. Lors des élections pour le Sénat, l'amiral fut porté candidat dans le département de la Loire-Inférieure, conjointement avec M. d'Albignac. Les libéraux de son parti, il consentit à déclarer qu'il obéirait à la

constitution que l'Assemblée avait votée et il annonça qu'il se combattrait pas moins l'ennemi du dédain et le radicalisme, qu'il n'avait combattu l'ennemi du d'États. Élu député au second tour de scrutin par 408 voix, le 30 janvier 1876, il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple et il a constamment voté contre les lois libérales adoptées par la majorité républicaine de la Chambre des députés. Après le coup d'État parlementaire du 17 mai 1877, il applaudit naturellement à la résurrection du gouvernement de combat et vota la dissolution de la Chambre, sous le général de l'Éure, président de la Société de géographie de Paris, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, etc.

• **LAROCHEBROU**, bourg de France (Cantal), V. ROQUEBROU (L.).

• **LAROCHE-TIMBAUT**, bourg de France (Lot-et-Garonne), V. ROQUE-TIMBAUT (L.).

• **LAROUSSE** (Pierre-Athanas), grammairien, lexicographe, littérateur et encyclopédiste français, né à Toucy (Yonne) le 23 octobre 1817, mort à Paris le 3 janvier 1883. An publié quelques lignes biographiques sur son auteur, mais Pierre Larousse, qui nous avions encore le bonheur de voir à l'enseignement primaire. Travaillant sans relâche, il ne quittait les cours de son institution que pour aller à l'école de son père, où il consentait à laisser donner que une nomenclature sèche de ses nombreux travaux, nous n'oublierons pas la réserve qui nous est commandée même après sa mort; mais les lecteurs du *Grand Dictionnaire* veulent connaître plus intimement l'homme dont ils ont si longtemps suivi les gigantesques efforts, et c'est pour répondre à des demandes venant de tous les points que nous allons essayer d'écrire à cette place une étude plus complète sur l'auteur du *Grand Dictionnaire*, et, pour cela, nous commencerons par répéter les faits qui ont obligé à être donné, afin qu'on ne soit pas obligé d'aller les chercher ailleurs.

Ainsi que nous l'avons dit, Pierre Larousse, fils d'un charbon-ferrier, passa son enfance dans son pays natal et acquit dans une modeste école primaire les premières connaissances qui ouvrent l'esprit à la vie intellectuelle. Nature franche et ouverte, intelligente et curieuse, il devint tout de suite un homme d'élite. Il se livra à l'étude de la langue française, et le hasard faisait tomber ses mains. A peine a-t-il entrevu les plaisirs et les jeux du premier âge; la lecture était sa seule passion. Un colporteur traversa-t-il le bourg de Toucy, Pierre Larousse en était instruit par ses camarades; il rennissait ses petites économies, mises en réserve dans ce but, et la balia aussitôt, remuée, foulée, bousculée, à la recherche de livres, et toutes les idées recueillies dans les ouvrages de Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert, Montesquieu, etc., fermentaient péle-mêle dans sa tête, il obtint une licence de l'Université, et alla terminer, ou plutôt faire ses études à Versailles. C'était le moment où les questions d'enseignement primaire s'imposaient à tous les esprits. Les ministres de la Chambre, qui venaient avec raison l'avenir du pays attaché à une réforme radicale des écoles, suivaient attentivement les premiers résultats de la loi de 1833. On cherchait par tous les sujets actifs, intelligents et ayant au cœur le feu sacré. Pierre Larousse se trouva naturellement désigné par ses maîtres, et il avait à peine vingt ans qu'il fut nommé professeur dans le bourg important de Toucy, l'école primaire supérieure que venait d'y fonder le ministre Guizot.

Dans cette position, qui mettait en contact avec des systèmes d'enseignement usés un esprit qui aimait à s'appuyer avant tout sur lui-même, Pierre Larousse ne tarda pas à remarquer les lacunes qui existaient dans les méthodes routinières de l'enseignement, qui réduisaient l'intelligence de l'enfant au rôle d'un simple mécanisme. Dès lors, il résolut d'opposer à cette méthode verrouillée une bibliothèque complète d'enseignement qu'il avait conçu, et qui n'était pas emporté en dehors des voies conservatrices. Mais j'ai la prétention que, lorsque le moment en sera venu, la France redonne libre de son choix et reprenne ainsi dans le concert européen la place que lui interdit la forme actuelle de son gouvernement. L'œuvre actuelle, mon cher Tardieu, d'être resté le champion de tout grand parti auquel nous appartenons. Cette lettre, lu dans le banquet d'Evreux, aux applaudissements des bonapartistes, et reproduit dans les journaux, produisit en France l'effet d'un coup de tonnerre. Cette œuvre vivante émut, Larousse fut unanime à attaquer le langage d'un homme qui, investi d'un grand commandement, n'hésitait point à traiter avec un pareil mépris la forme de son gouvernement qu'il avait accepté de servir et au nom duquel il commandait. Le ministre, malgré les tendresses de M. Buffet pour les bonapartistes, dut écouter cette fois l'opinion publique; un décret du 8 septembre 1858, sur le conseil de M. Rouvier, de son commandement. Lors des élections pour le Sénat, l'amiral fut porté candidat dans le département de la Loire-Inférieure, conjointement avec M. d'Albignac. Les libéraux de son parti, il consentit à déclarer qu'il obéirait à la

constitution que l'Assemblée avait votée et il annonça qu'il se combattrait pas moins l'ennemi du dédain et le radicalisme, qu'il n'avait combattu l'ennemi du d'États. Élu député au second tour de scrutin par 408 voix, le 30 janvier 1876, il est allé siéger dans le groupe de l'Appel au peuple et il a constamment voté contre les lois libérales adoptées par la majorité républicaine de la Chambre des députés. Après le coup d'État parlementaire du 17 mai 1877, il applaudit naturellement à la résurrection du gouvernement de combat et vota la dissolution de la Chambre, sous le général de l'Éure, président de la Société de géographie de Paris, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, etc.

• **LAROCHEBROU**, bourg de France (Cantal), V. ROQUEBROU (L.).

• **LAROCHE-TIMBAUT**, bourg de France (Lot-et-Garonne), V. ROQUE-TIMBAUT (L.).

• **LAROUSSE** (Pierre-Athanas), grammairien, lexicographe, littérateur et encyclopédiste français, né à Toucy (Yonne) le 23 octobre 1817, mort à Paris le 3 janvier 1883. An publié quelques lignes biographiques sur son auteur, mais Pierre Larousse, qui nous avions encore le bonheur de voir à l'enseignement primaire. Travaillant sans relâche, il ne quittait les cours de son institution que pour aller à l'école de son père, où il consentait à laisser donner que une nomenclature sèche de ses nombreux travaux, nous n'oublierons pas la réserve qui nous est commandée même après sa mort; mais les lecteurs du *Grand Dictionnaire* veulent connaître plus intimement l'homme dont ils ont si longtemps suivi les gigantesques efforts, et c'est pour répondre à des demandes venant de tous les points que nous allons essayer d'écrire à cette place une étude plus complète sur l'auteur du *Grand Dictionnaire*, et, pour cela, nous commencerons par répéter les faits qui ont obligé à être donné, afin qu'on ne soit pas obligé d'aller les chercher ailleurs.

Ainsi que nous l'avons dit, Pierre Larousse, fils d'un charbon-ferrier, passa son enfance dans son pays natal et acquit dans une modeste école primaire les premières connaissances qui ouvrent l'esprit à la vie intellectuelle. Nature franche et ouverte, intelligente et curieuse, il devint tout de suite un homme d'élite. Il se livra à l'étude de la langue française, et le hasard faisait tomber ses mains. A peine a-t-il entrevu les plaisirs et les jeux du premier âge; la lecture était sa seule passion. Un colporteur traversa-t-il le bourg de Toucy, Pierre Larousse en était instruit par ses camarades; il rennissait ses petites économies, mises en réserve dans ce but, et la balia aussitôt, remuée, foulée, bousculée, à la recherche de livres, et toutes les idées recueillies dans les ouvrages de Voltaire, Rousseau, Diderot, d'Alembert, Montesquieu, etc., fermentaient péle-mêle dans sa tête, il obtint une licence de l'Université, et alla terminer, ou plutôt faire ses études à Versailles. C'était le moment où les questions d'enseignement primaire s'imposaient à tous les esprits. Les ministres de la Chambre, qui venaient avec raison l'avenir du pays attaché à une réforme radicale des écoles, suivaient attentivement les premiers résultats de la loi de 1833. On cherchait par tous les sujets actifs, intelligents et ayant au cœur le feu sacré. Pierre Larousse se